

trer l'équité & la raison : il l'est davantage de le mépriser & de fuir.

*Cætusque vulgares, & udam  
Spernit humum, fugiente pennâ. Hor.*

Mais si la fédition des Américains n'a rien qui puisse la justifier au tribunal de la bonne philosophie, fera-t-elle admettre ses raisons au tribunal de la politique ? J'entends de cette politique qui éclaire l'Europe sur ses intérêts propres, & qui en même-tems découvre aux colonies leur destinée future si jamais ils viennent à s'affranchir du joug de l'Angleterre.

L'indépendance des colonies du Nord pour s'étendre à celles du Midi n'a que l'espace à franchir, les choses n'y mettent aucun obstacle. Pour contenir l'Amérique depuis le Nord de la Californie jusqu'au détroit de Magellan il n'y a peut-être pas 15000 hommes de troupes réglées aux ordres du Roi d'Espagne ; l'époque de leur destruction ou de leur renvoi en Europe, sera la volonté & la résolution des colons, encouragés par les succès des rebelles septentrionaux, & puissamment secondés par ces nouveaux républicains, qui dans la crainte du ressentiment des Anglois, & pour affermir leur indépendance, se lieront de la manière la plus étroite avec les insurgens du Midi. Alors s'élèvera entre les deux hémisphères une barrière impénétrable aux Européens autant que les Américains voudront la tenir fermée. Alors non-seulement toutes les richesses, toutes